

ARTHUR KEMP

# LE MENSONGE DE L'APARTHEID



Traduction du chapitre 1 du livre d'Arthur Kemp, *The Lie of the Apartheid and Other True Stories from Southern Africa*, Ostara Publications, Burlington (Iowa), 2009.

LENCULUS



C'est l'un des nombreux paradoxes amers concernant l'Afrique du Sud : la politique d'apartheid — à laquelle les Afrikaners se sont cramponnés pendant des décennies, car ils voyaient en l'apartheid leur seul espoir de salut face à la domination du tiers-monde — était en fait un système inapplicable et impossible à mettre en œuvre, qui conduisit directement à la fin des Afrikaners en tant que force politique dans ce pays.

Les hommes politiques — le Parti national — qui encouragèrent l'apartheid sont les principaux responsables de cette tragédie ; ils offrirent un faux espoir aux Afrikaners, puis, quand survint l'inévitable, ils changèrent de direction et capitulèrent, abandonnant leurs partisans à la férule du Congrès national africain (ANC) avec autant de cynisme qu'ils leur avaient menti auparavant.

Car l'apartheid — en réalité une ségrégation raciale forcée — n'était rien d'autre qu'une illusion, une caricature de la réalité démographique de l'Afrique du Sud, sans parler du fait qu'il était aussi, en définitive et pour dire la vérité, moralement répugnant. Les hommes politiques sud-africains blancs et conservateurs n'ont jamais compris quel était le ressort essentiel du pouvoir politique, à savoir l'occupation physique. Le pouvoir politique découle de l'occupation physique : pas des droits historiques, des titres de propriété, des droits moraux — seulement de l'occupation.

Ceux qui occupent un territoire déterminent la nature de la société de la région en question.

Deux exemples, que nous connaissons tous, illustrent bien ce point :

- ✦ Exemple n° 1 : l'Amérique du Nord. Sur ce continent, les Indiens d'Amérique (*Amérindiens*) ont vécu pendant des milliers d'années, créant une culture qui a dominé ce continent. La culture de l'Amérique du Nord reflétait le fait que les Amérindiens y vivaient et y constituaient la population majoritaire.

À partir de l'an 1500 de notre ère, cependant, ce continent se remplit d'immigrants blancs venant d'Europe. Ces immigrants blancs déplacèrent les Amérindiens en les dépossédant de l'Amérique du Nord. La culture amérindienne avait dominé pendant des milliers d'années, parce que les Amérindiens étaient la population majoritaire. La situation changea en l'espace d'une centaine d'années. Cette modification traduisait le fait que la majorité des habitants de l'Amérique du Nord étaient devenus désormais des Européens blancs. La civilisation amérindienne *disparut* parce que la population d'Amérique du Nord avait changé.

Cet effet — le déplacement de peuples et la disparition ultérieure de leur civilisation — a des incidences directes en termes raciaux. Il est en effet possible de retracer l'essor et le déclin de n'importe quelle civilisation, non par l'économie, l'a politique, la morale, etc., mais par la présence raciale concrète des peuples eux-mêmes.

Si une société ayant produit une civilisation déterminée demeure intacte en tant qu'unité racialement homogène, alors cette civilisation reste active. Si, en revanche, cette société, dans n'importe quelle région donnée, modifie sa composition raciale — par une invasion, l'immigration ou une diminution de son nombre —, alors la civilisation que cette société a produite disparaîtra avec elle et sera remplacée par une nouvelle civilisation à l'image des nouveaux habitants de ce territoire.

- ♦ Exemple n° 2 : Israël. L'État d'Israël est aujourd'hui une réalité politique, non parce que la Bible dit qu'il appartenait aux Juifs<sup>(1)</sup>, mais simplement parce que le mouvement sioniste a fait en sorte que les Juifs soient majoritaires sur ce territoire. Ce fut effectué grâce à une politique délibérée de colonisation et d'immigration, coordonnée sur plusieurs décennies.

C'est également la logique qui sous-tend les plans de l'actuel gouvernement israélien pour l'établissement de colonies juives en Cisjordanie :

---

1 — Même si de nombreux juifs et chrétiens le pensent peut-être.

en occupant physiquement le territoire, ces colons espèrent modifier la composition de cette région jusqu'à ce qu'elle fasse de facto partie d'Israël.

L'histoire nous enseigne qu'il y a deux principales raisons pour le changement de composition raciale de n'importe quelle société : soit l'occupation militaire, soit l'utilisation de main-d'œuvre d'étrangère. Les Indiens d'Amérique illustrent de manière typique le premier cas, tandis que l'Afrique du Sud illustre le second. Quand un changement se produit à la suite de l'emploi de main-d'œuvre étrangère, on observe le processus suivant :

- La société dominante importe de la main-d'œuvre (*en général racialement*) étrangère pour accomplir les tâches subalternes.
- Ces étrangers sur le plan racial s'implantent, s'installent et se multiplient en profitant des structures de la société (*dans les sociétés blanches : leur science, leur système de santé, leur technologie, etc.*).
- Ils finissent par dominer cette société rien que par leur nombre.

Il s'agit, pour exprimer les choses simplement, d'une réalité démographique : ceux qui occupent une terre déterminent la nature de cette société. Et il en a été — et en est — ainsi en Afrique du Sud où les données démographiques révèlent précisément comment l'emploi de la main-d'œuvre étrangère par les Afrikaners les a dépossédés de leur patrie.

Examinons les points suivants : en 1904, le premier recensement de population de l'ancien Transvaal indiquait qu'il y avait 297 277 Blancs et 937 127 non-Blancs dans cette région.<sup>(2)</sup>

Détail important, le recensement de 1904 nous apprend également que, sur ces non-Blancs, 135 042 n'étaient pas originaires du Transvaal mais se trouvaient dans le « Witwatersrand uniquement pour travailler dans les mines d'or et autres », et que seuls 77 % de tous les Noirs du Transvaal en 1904 y étaient nés en réalité (*ibid.*).

Si l'on retranche de l'équation les travailleurs migrants en transit, cela signifie que 297 277 Blancs et 802 085 Noirs étaient nés au Transvaal.

---

2 — s.v. « Transvaal », *Encyclopedia Britannica*, 1911.

D'après le recensement de 1960, la population du Transvaal s'élevait à 6 225 052 habitants, dont seulement 1 455 372 étaient blancs<sup>(3)</sup>. Il convient de noter qu'il ne s'agissait là que des chiffres pour le Transvaal. Pour le pays dans son ensemble, les chiffres étaient encore plus effrayants : 4,5 millions de Blancs contre 30 à 35 millions de non-Blancs.

Qu'est-ce qui a provoqué ce déséquilibre démographique pour qu'on passe de 802 000 Noirs dans la patrie des Boers en 1904 à 4 769 680 en 1960 — en seulement cinquante-six ans ?

Réponse : les Noirs se sont multipliés parce qu'ils ont été attirés au Transvaal par les offres de travail. Une fois établis sur place, ils ont utilisé les avantages de la société blanche (*système de soins, technologie, etc.*) pour accroître leur nombre de façon exponentielle.

L'officialisation de l'apartheid par le Parti national après 1948 ne s'est pas préoccupée du véritable problème auquel a été confrontée à travers l'histoire toute minorité tentant de gouverner une majorité. La contradiction intrinsèque qui consiste à laisser pénétrer sur un territoire des masses énormes d'étrangers raciaux tout en essayant d'empêcher la population majoritaire de dominer cette société n'a jamais été résolue. La vérité est qu'elle ne peut pas l'être.

En Afrique du Sud, la quasi-totalité des foyers blancs avaient (*et ont encore*) un ou plusieurs domestiques noirs. Les fermiers afrikaners — qui connaissent un taux extrêmement élevé d'agressions et de meurtres — ont généralement des centaines d'ouvriers noirs qui travaillent sur leurs immenses domaines agricoles.

Dans les mines, poumon économique de la société, la grande majorité des ouvriers de base, dont le nombre s'élève à plusieurs centaines de milliers, sont des Noirs.

Dans tout le pays, l'écrasante majorité des travailleurs, de ceux qui font presque tout, du travail en usine à la conduite de véhicules, de la construction de routes à la construction de maisons, des serveurs de restaurant aux vendeurs dans les magasins, sont noirs.

---

3 — « Transvaal », Encyclopedia Britannica, 1966, vol. 22, p. 423

Sur tout cet ensemble d'interdépendance, le régime d'apartheid a tenté de mettre en œuvre une ségrégation sociale et de toujours maintenir un gouvernement blanc : c'était un projet voué à l'échec dès le début.

L'apartheid reposait sur une idée fausse : l'idée que les non-Blancs pouvaient être utilisés comme main-d'œuvre pour conduire la société ; que les non-Blancs pouvaient physiquement constituer une majorité à l'intérieur de l'Afrique du Sud, mais qu'ils ne pouvaient déterminer la nature de la société sud-africaine.

Tel était donc le mensonge de l'apartheid : qu'il était possible, grâce à une rigoureuse ségrégation, de faire en sorte que les Noirs ne puissent gouverner un pays dans lequel ils étaient majoritaires. L'histoire nous l'enseigne clairement : il n'y a jamais eu de société dans laquelle la majorité d'une population n'a pas déterminé la nature de cette société.

Les Sud-Africains blancs, il faut le dire, ont plus ou moins cru au mensonge. Ils étaient heureux d'avoir des domestiques noirs pour nettoyer leurs maisons, repasser leur linge, faire les lits mêmes dans lesquels ils dormaient et ils croyaient volontiers que la présence de cette masse de main-d'œuvre noire établie à l'intérieur de leur territoire n'aurait jamais la moindre conséquence sur la structure du pouvoir politique de leur pays. De fait, on a dit que le Sud-Africain blanc typique était *« quelqu'un qui préférerait être assassiné dans son lit plutôt que de le faire »*. Amusant ? Pour être franc, pas vraiment. Examinez ces quelques exemples authentiques :

- ✦ Sous l'apartheid, les Noirs ne pouvaient pas utiliser les toilettes publiques pour Blancs, mais ils nettoyaient ces mêmes toilettes chaque jour. On ne peut que s'étonner de la naïveté d'une telle formule.
- ✦ Sous l'apartheid, les Noirs pouvaient travailler dans les cuisines des restaurants, préparer la nourriture, la mettre sur les plats et l'apporter jusqu'aux tables des clients blancs, mais ils ne pouvaient pas manger cette nourriture à la même table du même restaurant. Quelle est donc cette hypocrisie ? Il est certain que, si l'on avait été logique, on aurait totalement interdit aux Noirs de travailler dans les restaurants. Mais non, l'apartheid n'est jamais allé aussi loin ; il

reposait sur le principe que c'étaient les Noirs qui effectuaient le travail.

Des observateurs cyniques ont évoqué le *syndrome de la tondeuse à gazon* chez les Blancs d'Afrique du Sud. Ceux-ci considéraient les ouvriers noirs comme des espèces de tondeuses à gazon. Une tondeuse à gazon reste tranquillement dans la remise ou le garage jusqu'à ce que l'on en ait besoin, puis elle tond le gazon, puis on la range dans la remise où elle reste tranquille, sans provoquer le moindre problème, jusqu'à ce que l'on en ait besoin la fois suivante.

D'une certaine manière, les Sud-Africains croyaient que les ouvriers noirs étaient comme une tondeuse à gazon : vous pouviez les avoir autour de vous, et quand vous n'aviez plus besoin d'eux, vous les cachez dans leur petite remise où ils se tenaient bien gentiment et tranquillement — jusqu'à ce que vous en ayez à nouveau besoin. Bien entendu, la réalité est radicalement différente.

Une autre part importante du mensonge de l'apartheid résidait dans l'idée que les forces militaires pouvaient maintenir le système intact. Cela est démenti une fois encore par la réalité démographique : la population blanche sud-africaine à son apogée comptait environ cinq millions de personnes, tandis que la population noire à ce moment-là était d'environ trente millions d'individus.

Sur ces cinq millions de Blancs, moins de huit cent mille étaient en âge de servir dans l'armée, et tous ne pouvaient pas être appelés à n'importe quel moment. L'État ne pouvait pas compter sur plus de quelques centaines de milliers d'hommes s'il voulait contrôler une population noire de millions d'individus.

8      Au vu de cette réalité démographique, on peut constater que l'apartheid ne pouvait être maintenu par des moyens militaires. Et pourtant le mensonge a perduré, et de jeunes Sud-Africains blancs ont été enrôlés dans l'armée et la police afin de combattre et mourir pour un système qui était voué à l'échec dès le tout premier commencement.

Parallèlement, le système de soins et la technologie de l'Occident blanc étaient disponibles sur une vaste échelle. Le plus grand hôpital de



l'hémisphère sud fut construit dans le ghetto noir de Soweto, aux abords de Johannesburg, et réservé à la population noire.

Les taux de mortalité infantile des Noirs chutèrent de façon spectaculaire et devinrent très inférieurs à ceux des autres pays d'Afrique noire. Ce rapide accroissement de population exerça une pression supplémentaire sur la composition démographique du pays.

À mesure que la population ne cessait d'enfler, le régime d'apartheid était obligé d'élaborer des lois toujours plus sévères et répressives pour protéger les Blancs, alors que les chiffres de la population noire continuaient de progresser année après année.

Des lois comme la détention sans procès, l'interdiction de livres et le bannissement de personnes étaient suffisamment mauvaises en elles-mêmes, mais à mesure que le conflit s'intensifiait, les deux camps se mirent à utiliser des méthodes que toute société digne de ce nom éviterait. Le régime d'apartheid utilisa officiellement des escadrons de la mort et l'usage de la torture par la police devint une pratique routinière. L'ANC posa des bombes dans les restaurants et encouragea des bandes d'émeutiers à appliquer aux collaborateurs le supplice du collier, entre autres atrocités.

Au nom d'un mensonge — à savoir que l'apartheid pouvait être maintenu —, l'État laissa se commettre des actes moralement répugnants des deux côtés de la ligie de démarcation politique. Les mouvements de résistance noirs adoptèrent une politique d'attaques éclair contre des cibles stratégiques. Afin de combattre cette guerre non conventionnelle, la police sud-africaine obtint des pouvoirs élargis de détention et d'autres mesures draconiennes. Il ne pouvait s'agir que de mesures improvisées à court terme, car aucune loi d'apartheid ne s'attaqua jamais au problème principal qui était d'empêcher l'occupation du pays par une majorité de Noirs.

Le gouvernement blanc essaya de donner une application pratique à la politique du *grand apartheid*<sup>(4)</sup>. On accorda l'indépendance à un cer-

---

4 — L'apartheid se distinguait en deux catégories : le *petit apartheid*, qui protégeait l'intimité des Blancs dans leur vie quotidienne en limitant leurs rapports avec les non-blancs, et le *grand apartheid*, qui concernait la division spatiale du

tain nombre de foyers noirs traditionnels, la première fois au milieu des années 1970.

De cette façon, le régime d'apartheid se leurrait en pensant qu'il pourrait satisfaire les aspirations politiques des Noirs avec un droit de vote accordé uniquement dans ces foyers tribaux — en dépit du nombre massif de Noirs vivant, à l'extérieur de ces territoires, dans les zones urbaines blanches.<sup>(5)</sup>

Le gouvernement blanc refusa également d'adapter la dimension de ces zones tribales traditionnelles aux changements démographiques, insistant avec entêtement sur le fait que les foyers noirs — près de 13 % de la superficie du pays — pourraient abriter ce qui était en train de devenir rapidement 80 % de la population totale, même si cette superficie englobait, comme c'était le cas, la plus grande partie des principales terres agricoles.

En un mot, le régime d'apartheid refusait d'accepter la vérité fondamentale de la dynamique raciale : ceux qui occupent un espace déterminent la nature de la société de cet espace, indépendamment de ceux à qui cet espace appartenait à l'origine.

Le sort de l'Afrique du Sud blanche était scellé dès lors que l'on n'avait pas divisé le territoire pour s'adapter aux réalités démographiques, que l'on s'était appliqué exclusivement à la création de foyers noirs sans penser à la création d'un foyer blanc, et que l'on avait persisté à employer de la main-d'œuvre noire.

Les réformes partielles au milieu des années 1980 qui abrogeaient les lois interdisant les mariages mixtes et les partis politiques mixtes sur le plan racial, tout en instituant des réformes constitutionnelles limitées

---

pays imposant des zones de résidence géographiquement séparées et racialement déterminées. Ce grand apartheid fut accompagné de mesures de déplacement et de regroupement des populations noires dans des foyers nationaux appelés *bantoustans*. — NDT.

5 — Ces zones dites *blanches* n'étaient majoritairement pas européennes une fois que l'on avait fait le compte de tous les domestiques, manœuvres et ouvriers agricoles noirs.

qui donnèrent aux Indiens et aux métis leurs propres chambres au Parlement — ne servirent pas à grand-chose pour enrayer la violence grandissante.

De fait, on assista à une hausse spectaculaire de la violence raciale. Les réformes créèrent une « révolution insatisfaite d'attentes en hausse », et c'est précisément pendant ce cycle de violence noire et de contre-violence blanche que la guerre raciale qui avait lieu à l'intérieur du pays enregistra ses taux de mortalité les plus élevés.

En 1990, le régime blanc finit par reconnaître qu'il ne pouvait plus contrôler de facto la population noire en train d'exploser, si bien qu'il autorisa l'ANC et libéra Nelson Mandela de prison. En 1994, le pouvoir fut remis à l'ANC à la suite d'une élection où s'appliqua le principe « un homme, une voix ». Bien que l'apartheid au sens strict ait pris fin au cours des années 1980, c'est à partir de 1994 que l'on considère qu'un point final y a été mis.

C'était une issue inévitable : l'apartheid ne pouvait être maintenu. Il était impossible à mettre en œuvre sur le plan pratique, compte tenu de la réalité démographique, et il était en outre moralement inacceptable, car fondé sur une répression violente.

Les Sud-Africains blancs, par conséquent, avaient semé les germes de leur propre ruine avec l'apartheid, un système de ségrégation qui ne pourrait jamais être maintenu du fait de leur propre usage de la main-d'œuvre noire.

L'apartheid devait s'effondrer : la seule question était de savoir quand. Les politiciens, qui le vendirent aux Sud-Africains blancs comme leur seul espoir et salut, mentirent : soit délibérément, soit par ignorance de la réalité de la relation entre démographie et pouvoir.

### Les Afrikaners peuvent-ils être sauvés ?

De ce qui précède, il est clair que l'emploi de main-d'œuvre non blanche fut la cause directe de l'effondrement de l'apartheid et de la domination blanche en Afrique du Sud. Les Afrikaners ont perdu le contrôle de leur pays en raison de leur méconnaissance de la démographie et non

du fait de *conspirations* extravagantes ou de *trahisons*, comme beaucoup aimeraient le croire.

Cette occupation a eu lieu parce que l'Afrique du Sud blanche n'a pas été en mesure de comprendre que, si elle employait de la main-d'œuvre noire, ces Noirs formeraient inévitablement la majorité de cette société, et, au bout du compte, exigeraient à juste titre le pouvoir politique.

La question se pose donc : étant donné la situation actuelle, peut-on sauver les Afrikaners ? La réponse est relativement simple :

- ♦ Dans une Afrique du Sud unifiée, où ils seront perpétuellement minoritaires, la réponse est non.
- ♦ Dans une région plus petite, où les Afrikaners forment la majorité de la population, la réponse est oui.

Aucune minorité n'a jamais survécu indéfiniment au sein d'une majorité hostile grandissante, en particulier en Afrique du Sud où le décalage sur le plan matériel entre Blancs et Noirs est immense.

Il n'y a qu'une seule voie de salut pour les Afrikaners. Il faudrait en premier lieu qu'ils comprennent le rapport entre démographie et pouvoir politique ; et, en second lieu, qu'ils adaptent leurs attentes et leur attitude politique à leur nombre réel et à leur capacité à occuper un territoire de façon majoritaire.

Ce n'est que lorsqu'une majorité d'Afrikaners auront saisi cette vérité que l'on pourra commencer à parler d'un plan pratique visant à les sauver d'une extermination à long terme aux mains du tiers-monde.

Théoriquement, si une majorité d'Afrikaners parvenaient à le comprendre, alors il serait possible pour les Afrikaners d'assurer leur survie — car personne d'autre ne les sauvera.

Soyons positif et supposons que, théoriquement, les Afrikaners sont effectivement parvenus à comprendre les relations entre démographie et pouvoir politique.

Alors ils arrêteraient de perdre leur temps à dénoncer des conspirations fantaisistes pour expliquer leur ruine et cesseraient de perdre leur temps à jouer à la politique des partis dans un système à vote majoritaire

qui les condamne à l'échec tout autant que sous l'apartheid. Au lieu de cela, ils se mettraient à travailler concrètement à la création d'un territoire ou d'une région où ils deviendraient la majorité démographique.

Il s'agirait, étant donné leur faible nombre, d'un territoire beaucoup plus réduit que l'actuelle zone géographique constituée par l'Afrique du Sud. Son emplacement exact ne pourra être décidé que lorsque ce moment arrivera et s'il arrive. Cependant, il devra être occupé en majorité par des Afrikaners<sup>(6)</sup>, et ceux qui s'y installeront devront se préparer à subvenir à tous leurs besoins.<sup>(7)</sup>

Oui, cela signifie rassembler la nation afrikaner dans une zone définie. Par exemple (*et ce n'est qu'un exemple théorique*), si 500 000 Afrikaners devaient s'installer dans l'ancien Transvaal oriental et l'occuper physiquement, alors ce territoire deviendrait de facto et même, plus tard, de jure, un État afrikaner.

Le seul moyen pour les Afrikaners d'échapper au sort de toutes les minorités issues des pays industrialisés en Afrique, consiste à renoncer à leur dépendance à l'égard de la main-d'œuvre non blanche, à accepter que leur salut réside dans un territoire plus réduit et à se rassembler sur ce territoire plus réduit pour y constituer une nette majorité sur le plan démographique.

Il n'y a pas d'autre moyen : tout le reste n'est que chimères. L'histoire nous dira si les Afrikaners ont en eux les ressources pour entreprendre ce second Grand Trek.



---

6 — Comme Israël a été créé en étant occupé par une majorité de Juifs.

7 — Il y a ici d'immenses problèmes, et l'auteur serait agréablement surpris si l'on pouvait persuader la majorité des fermiers afrikaners de se passer de leurs centaines d'ouvriers agricoles et de se mécaniser, à l'instar de leurs homologues américains, ou si l'on pouvait convaincre la majorité des ménages sud-africains blancs de faire eux-mêmes leur lit et de nettoyer eux-mêmes leur vaisselle au lieu d'utiliser une multitude de *bonnes*, mais ceci est une autre histoire.





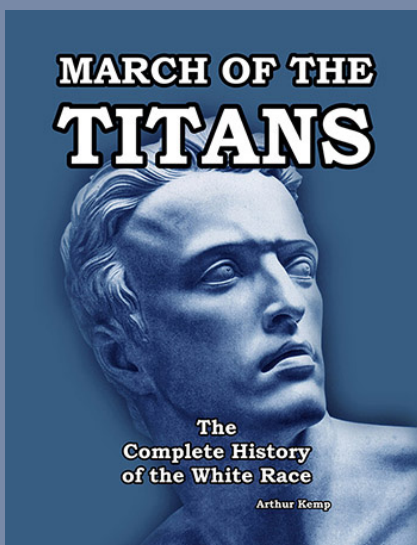


Eh bien, qui aurait pensé cela, mon livre majeur, *Mars des Titans*, voici sa dixième impression. Il y aura des nouvelles encore plus excitantes à venir fin de cette année. Cela devra attendre jusqu'à ce que cela arrive. Les temps sont proches.

Ostara Publications is pleased to announce that *March of the Titans, The Complete History of the White Race*, has now been published in full color in Kindle format at a cost of less than half...

The new electronic format has been developed in response to popular demand and the single volume version is half the price even of the four volume single editions.

The Kindle edition has two major benefits: it is considerably cheaper than the printed version, and all the illustrations which can be in full color, are. The text has remained almost identical, with only a few minor edits here and there.




---

<http://marchofthetitans.com/>

The Kindle edition costs less than half of the printed version; in US and British Pounds/Euros.

*March of the Titans : The Complete History of the White Race* can be found here

- ✦ The US Kindle Edition of (\$20.54)
- ✦ The UK Kindle edition (£12.82)
- ✦ The Europe Kindle edition (Euro 16,01)